

penétrer dans la pièce dont tout le mobilier avait été consommé.

La literie était presque entièrement brisée et, au milieu d'un amoncellement de débris calcinés, on aperçut des restes humains noyés, déformés par le feu qui les avait carbonisés aux trois quarts. C'était tout ce qui subsistait de la malheureuse Antoinette !

Deux hommes emportèrent aussitôt les funérailles et les déposèrent au cimetière de M. Simard, justement situé en face de l'immeuble.

Tandis qu'on précipitait par la fenêtre tout ce qui brûlait encore, le commissaire de police de Neuilly commençait son enquête par l'audition de Mme Gagé. La locataire, qui ne sait comment expliquer les causes du sinistre, a déclaré cependant que dans la nuit elle avait senti, en effet, une forte odeur de roussi. Ayant l'habitude de coucher en tenant la fenêtre ouverte, elle avait pensé que cette odeur provenait du dehors et ne s'en était pas inquiétée autrement. Elle suppose que, dans son sommeil, sa bonne avait fait tomber la lampe, qui aurait communiqué le feu au mobilier avoisinant.

En raison des circonstances particulières de cet accident, M. Simard a cru devoir prévenir immédiatement le parquet, qui a chargé M. le juge Boncard d'éclaircir cette affaire.

LA GUILLOTINE A ORLÉANS

EXECUTION DE LANGUILLE

Orléans, 28 juin. — Aujourd'hui à eu lieu, à trois heures vingt-trois du matin, sur la place Belair, l'exécution de Henri Languille, condamné à mort le 18 avril dernier, pour avoir assassiné le 12 octobre 1904 au hameau de la Rochelle, un vieillard nommé Legault.

Le condamné a été prévenu à trois heures par le procureur général, accompagné de l'avocat général, du président du tribunal civil, du greffier de la cour, de M. Séjourné, avocat de l'abbé Marsay, de M. Baltzar, commissaire central, et du gardien-chef de la prison. Il était réveillé et jouait aux cartes.

Le procureur général lui a fait connaître que son recours en grâce était rejeté. Je m'y attendais. Je suis prêt, a répondu Languille.

— Avez-vous du courage ?

— Oui, mais pas de rien. On n'aura pas besoin de me porter.

Le condamné a répété ces mots pendant la toilette et le trajet. Il a eu un entretien avec son avocat auquel il a remis une lettre contenant ses dernières volontés. Il a vu d'autres crimes, puis il a signé d'une main ferme une déclaration autorisant son avocat à en faire usage.

Il s'est entretenu avec l'annoncier, puis il a bu un verre de rhum et a dit d'une voix forte : « A votre santé, messieurs ! »

L'échafaud avait été dressé à cent mètres de la prison. Languille y a été conduit dans un fourgon. L'annoncier était auprès de lui. Le condamné est descendu de voiture d'un pas assuré.

A ce moment, dans la foule assez considérable qui était massée à une centaine de mètres, des cris de : « A mort ! » ont été poussés. Languille, se retournant, a crié : « Salés paysans ! »

Il a ensuite été remis au bourreau. Devant l'échafaud, il a dit d'une voix forte : « Adieu la vie ! »

L'exécution a subi quelques lenteurs à cause de la pluie et du vent.

Le corps a été inhumé immédiatement au cimetière voisin.

Valenciennes se demandent s'il n'y avait pas quelque corrélation entre les dévotions faites par la police belge et les cambriolages opérés dans la région, et dont les noms manuscrits enroulés n'avaient pu faire découvrir les auteurs.

M. le procureur de la République avait notamment remarqué le lieu d'origine : Neuville, donné par un des voleurs. Or, le 25 décembre dernier, le presbytère de Neuville-sur-Escarot était cambriolé. De plus, on avait été prévenu que des litres volés au curé avaient été vendus à Amsterdam, et un autre des flacons est hollandais.

Le parquet de Valenciennes envoya donc au parquet de Bruxelles la liste des nombreuses valeurs dérobées depuis quelques années dans l'arrondissement.

Hier, le procureur royal a avisé l'honorable M. Laugée, que, dans les litres découverts sur les individus arrêtés, se trouvait un certain nombre des numéros de ces valeurs au presbytère de Neuville, le 25 décembre 1904, chez Kyckelmeck, à Valenciennes, le 2 novembre (vol de 80,000 francs, avenue du Quesnoy), et chez Lebreton, avenue de Mons (vol de 2,000 francs), le 8 juin dernier.

Les dossiers de ces trois affaires ont été adressés en communication à Bruxelles.

Antoine qui dernièrement, ce qui confirme les renseignements précédents, le préfet de police avait signalé à notre parquet que les litres volés à Valenciennes devaient être dans les mains des voleurs internationaux, et que le parquet de Lille a également demandé la liste des valeurs.

On peut donc espérer avec bien plus de certitude que les cambriolages nous ont donné à déchiffrer à nos concitoyens et à la justice.

Bain mortel à Rumaucourt

Un soldat du 9^e régiment d'infanterie en garnison à Mézières, M. Richard Emile, venait en permission chez ses parents à Ecoust-St-Quentin. Il voulait avant de quitter le village se baigner dans l'étang de Rumaucourt. A peine venait-il de se mettre à l'eau qu'il se sentit couler à fond. Il se mit alors à appeler au secours.

Ses appels furent entendus par deux personnes qui se rendirent en toute hâte sur les lieux et le trouvèrent à terre, remorquant quelques instants après le corps de Richard, qui avait cessé de vivre.

Les parents de Richard ont été prévenus de la triste nouvelle avec tous les ménagements possibles.

Une mort tragique à Trith-St-Léger

Les obsèques de Marguerite Bruel. — Le suicide prouvé par sa dernière lettre.

Il nous faut revenir, pour en terminer, sur cette affaire, qui avait pris dans le pays une importance qui apparaît aujourd'hui comme d'autant plus exagérée qu'elle se réduit aux proportions d'un simple et triste fait divers.

LES OBSEQUES

M. Lacorre, nous l'avons dit, avait avisé la famille de la bonne de sa mort tragique, attendant les décisions de celle-ci pour les funérailles.

La famille répondit laconiquement qu'elle s'en désintéressait.

M. Lacorre, par respect pour les croyances de la défunte, qui accomplissait ses devoirs religieux, avait demandé à un prêtre de l'enterrer. Il essaya un refus. Or, quelques jours avant, les obsèques d'un suicide, qui s'était noyé, avaient été entourées des pompes de l'Eglise. On plaça la fosse. Mais la petite bonne n'avait elle-même aussi dans un véritable acte de déshonneur à s'enterrer sans sépulture.

Les funérailles furent donc civiles. Elles eurent lieu hier, à quatre heures du soir, et ont été simples et décentes.

Sur la tombe, creusée près de celle de la petite fille de M. Lacorre, celui-ci prononça le discours suivant :

Il est de mon devoir de te donner, Marguerite, avec le dernier adieu de ma femme et de mon fils, l'hommage de ma reconnaissance.

Privée de tes parents, nous avons essayé de te remplacer, nous avons été pour toi tolérants et justes, et nous t'avons aimée pour l'amour que tu donnais à notre enfant.

Des camarades ont essayé de plaquer ta mémoire. Mais elle sera intacte, car tous les gens de cœur savent que loin de ton pays, délaissée de tes parents, ton caractère ne t'a pas permis d'ouvrir ton cœur à des amis.

Tu as souffert doublement parce que tu as souffert seule. Notre fille était comme si elle eût été la tienne, car tu la soignais avec tant de dévouement que tu n'aurais pu en effacer le souvenir de ton cœur. Cela nous ne l'oublions jamais. D'autant moins que tu t'es vue rejetée du sein de l'Eglise qui tu avais foi. Les amitiés qui t'accompagnaient te dédommageraient amplement de cette injustice.

L'assistance, qui avait tenu à donner à M. Lacorre une marque de sympathie, s'est retirée profondément impressionnée.

LA DERNIERE LETTRE

Comme on le sait, la jeune fille avait déjà, dans l'hiver, tenté de se suicider. Un dimanche en effet, à la suite d'une observation cependant bienveillante, elle était brusquement partie. Quand elle revint, elle était comme égarée, les vêtements en lambeaux.

Elle raconta qu'elle avait voulu se jeter sous le train, et qu'elle avait été seulement poussée sur le ballast : « Le train n'a pas voulu de moi », dit-elle.

On n'avait pas cru d'abord qu'elle disait la vérité.

LES CAMBRIOLAGES REGIONAUX

Un coup de filet en Belgique. — Voleurs internationaux. Les litres volés à Valenciennes et à Neuville.

Dans la région valenciennoise, terrorisée par les exploits des cambrioleurs, on va pousser un soupir de soulagement. Il apparaît en effet qu'on est sur la bonne piste, au moins de quelques-uns de ces audacieux loubards.

Il y a quelque temps, un vol de 250,000 francs de valeurs était commis à Malines.

Au cours de l'enquête, un nommé Loriot fut arrêté comme receleur.

On s'aperçut que la femme allait faire de fréquents voyages à son mari, en prison à Bruxelles. De plus, qu'elle avait des rapports avec un individu connu également comme receleur, et avec des ouvriers du bâtiment belge et du Nord de la France.

La police belge avait acquis ensuite la certitude que des réunions suspectes, auxquelles la femme Loriot se rendait, avaient lieu dans un faubourg de la capitale.

Policiers et magistrats surveillèrent le local, qui fut fermé, et procédèrent à l'arrestation de la femme Loriot et de toute une bande de moutillards : Henri Lutens, de Roubaix; Louis Pottel, de Neuville; Victor Demour, de Toucougnon; François Fortin, de Condren; Fernand Goddard, Jeanette Delassens, Louis Gérard, Jules Smeets, Edouard Vandendriessche.

Sur la femme Loriot, 60,000 francs de litres volés en France, et sur les autres individus, 700 coupons de litres de diverses sociétés commerciales furent trouvés.

C'est alors que la police et le parquet de

Paris, à une proportion de 35 % ; autrement dit, on ne rencontre à Paris qu'un Parisien sur trois, ce qui est même à peine exact, attendu que le vrai Parisien se rencontre partout à l'étranger.

Le chiffre exact des originaux des départements est fourni par l'Auvergne, la Gascogne, la Savoie, la Provence et la Rhône. L'Est, l'Ouest et le Nord fournissent les deux tiers, et cependant, les départements de l'Est et du Pas-de-Calais sont représentés, à Paris, par 26 à 28,000 individus.

Violent incendie à Beuvry

Un violent incendie a complètement détruit quatre maisons occupées par des ouvriers et situées à 150 mètres du rivage des mines, commune de Beuvry.

Il ne reste plus à l'heure qu'il est que les murs, du mobilier linéaire et instruments aratoires, rien n'a pu être sauvé. De ce fait, plusieurs familles se trouvent sans abri et sans ressources et ont dû être recueillies par des voisins compatissants.

Les débris particulièrement les plus éprouvés, les époux Lombard dont le mari était encore au travail lors de l'incendie n'a sur lui que ses effets de travail.

Un attelage dans un four à chaux à Denain

Hier matin, un homme d'équipe était occupé à décharger un camion attelé de deux chevaux, chez Mme veuve Lehu, chauffourrière au hameau de la Belle-Vue.

Le camion étant mal placé, on fit avancer les chevaux, un attelage difficile, vers le point de chargement. Tout à coup par suite d'une fautive manœuvre, et sous l'impulsion de la vitesse acquise, les deux chevaux n'ayant pu s'arrêter sur le bord de l'immense fosse où se trouvait la chaux vive, dégringolèrent dans le vide, et vinrent s'abattre au milieu de la chaux. Les ouvriers avaient en heureusement le temps de s'écartier ; quant aux deux chevaux, ils furent carbonisés en un clin d'œil. La perte s'élève à 2,800 francs. Il y a assurance.

LA GREVE DE CAUDRY

Les tisseurs en grève de l'usine Heyndrickx, adressent aux travailleurs cet appel à la solidarité qui, nous aimons à le croire, sera entendu :

Camarades,

Après nous avoir fait subir pendant deux mois un chômage tantôt partiel et tantôt complet ; après nous avoir ainsi préparés et amenés au point de misère où il nous fallait voir, le patron millionnaire Heyndrickx a, brusquement le 14 juin dernier, sans nous en avoir averti, fait afficher dans son usine, un tarif nouveau, en vertu duquel nos salaires déjà beaucoup trop maigres, se trouvent réduits encore de 10 %.

En présence de cette nouvelle provocation, de cette nouvelle atteinte à nos droits et à nos salaires insuffisants, nous avons résolu de quitter le travail.

Pour nous vaincre et nous amener à accepter ses nouvelles conditions draconiennes, le patron compte sur la misère et les privations multiples et incessantes auxquelles même en travaillant, nous sommes toujours réduits.

Nous comptons nous, sur la Solidarité qui unit tous les travailleurs, pour nous aider à sortir victorieux de cette lutte cherchée et voulue par lui.

Aussi est-ce, plein d'espérance, camarades, que nous vous adressons cet appel, profondément persuadés que ce ne sera pas en vain que nous aurons appelé la noble devise Proletariats : « Tous pour un, un pour tous ».

Où, camarades, le fait que les tisseurs du Cambrésis moient un frein à la rapacité des patrons, nous nous sommes toujours comptés sur vous.

Pour la Chambre Syndicale :

Le secrétaire :

QUINCHON.

NOTA. — Prière d'adresser les secours au citoyen QUINCHON, rue Nationale, à Caudry (Nord).

LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS à Paris

Ce qu'on rencontre le plus difficilement à Paris c'est un Parisien.

J'entends un Parisien de Paris.

Aucune capitale ne renferme un groupement aussi important d'étrangers. Londres, la plus universelle, en compte deux fois moins que Paris, car, si le chiffre des étrangers s'y élève à 90,000, il dépasse 185,000 à Paris. Saint-Petersbourg, en regard, n'a que 23,000 étrangers ; Vienne, 35,000 et Berlin, 18,000 seulement.

Dans cette population exotique de Paris, ce sont les Allemands qui fournissent le plus gros contingent. Ils sont 27,000 ; les Suisses viennent après eux, au nombre de 25,000 ; puis les Italiens, 21,000 ; puis les Luxembourgeois, 13,000 ; les Belges ensuite, 12,000 ; puis les Anglais, 11,000 ; les Russes, 9,000, enfin les Américains du Nord, 6,000.

Mais ce n'est pas tout. Dans le chiffre de la population de Paris, les originaires des départements entrent dans la proportion normale de 1 million 394,333. Il y a dix ans, ils n'étaient que 1,200,000. Pour peu que le mouvement s'accroisse, avant un demi-siècle, ce sera la province qui aura absorbé la capitale.

Ces chiffres, dit notre confrère Georges Cazal à qui nous empruntons cette statistique, nous montrent que l'élément parisien que se réduit, dans la population totale de

Paris, à une proportion de 35 % ; autrement dit, on ne rencontre à Paris qu'un Parisien sur trois, ce qui est même à peine exact, attendu que le vrai Parisien se rencontre partout à l'étranger.

Le chiffre exact des originaux des départements est fourni par l'Auvergne, la Gascogne, la Savoie, la Provence et la Rhône. L'Est, l'Ouest et le Nord fournissent les deux tiers, et cependant, les départements de l'Est et du Pas-de-Calais sont représentés, à Paris, par 26 à 28,000 individus.

Violent incendie à Beuvry

Un violent incendie a complètement détruit quatre maisons occupées par des ouvriers et situées à 150 mètres du rivage des mines, commune de Beuvry.

Il ne reste plus à l'heure qu'il est que les murs, du mobilier linéaire et instruments aratoires, rien n'a pu être sauvé. De ce fait, plusieurs familles se trouvent sans abri et sans ressources et ont dû être recueillies par des voisins compatissants.

Les débris particulièrement les plus éprouvés, les époux Lombard dont le mari était encore au travail lors de l'incendie n'a sur lui que ses effets de travail.

Un attelage dans un four à chaux à Denain

Hier matin, un homme d'équipe était occupé à décharger un camion attelé de deux chevaux, chez Mme veuve Lehu, chauffourrière au hameau de la Belle-Vue.

Le camion étant mal placé, on fit avancer les chevaux, un attelage difficile, vers le point de chargement. Tout à coup par suite d'une fautive manœuvre, et sous l'impulsion de la vitesse acquise, les deux chevaux n'ayant pu s'arrêter sur le bord de l'immense fosse où se trouvait la chaux vive, dégringolèrent dans le vide, et vinrent s'abattre au milieu de la chaux. Les ouvriers avaient en heureusement le temps de s'écartier ; quant aux deux chevaux, ils furent carbonisés en un clin d'œil. La perte s'élève à 2,800 francs. Il y a assurance.

LA GREVE DE CAUDRY

Les tisseurs en grève de l'usine Heyndrickx, adressent aux travailleurs cet appel à la solidarité qui, nous aimons à le croire, sera entendu :

Camarades,

Après nous avoir fait subir pendant deux mois un chômage tantôt partiel et tantôt complet ; après nous avoir ainsi préparés et amenés au point de misère où il nous fallait voir, le patron millionnaire Heyndrickx a, brusquement le 14 juin dernier, sans nous en avoir averti, fait afficher dans son usine, un tarif nouveau, en vertu duquel nos salaires déjà beaucoup trop maigres, se trouvent réduits encore de 10 %.

En présence de cette nouvelle provocation, de cette nouvelle atteinte à nos droits et à nos salaires insuffisants, nous avons résolu de quitter le travail.

Pour nous vaincre et nous amener à accepter ses nouvelles conditions draconiennes, le patron compte sur la misère et les privations multiples et incessantes auxquelles même en travaillant, nous sommes toujours réduits.

Nous comptons nous, sur la Solidarité qui unit tous les travailleurs, pour nous aider à sortir victorieux de cette lutte cherchée et voulue par lui.

Aussi est-ce, plein d'espérance, camarades, que nous vous adressons cet appel, profondément persuadés que ce ne sera pas en vain que nous aurons appelé la noble devise Proletariats : « Tous pour un, un pour tous ».

Où, camarades, le fait que les tisseurs du Cambrésis moient un frein à la rapacité des patrons, nous nous sommes toujours comptés sur vous.

Pour la Chambre Syndicale :

Le secrétaire :

QUINCHON.

NOTA. — Prière d'adresser les secours au citoyen QUINCHON, rue Nationale, à Caudry (Nord).

LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS à Paris

Ce qu'on rencontre le plus difficilement à Paris c'est un Parisien.

J'entends un Parisien de Paris.

Aucune capitale ne renferme un groupement aussi important d'étrangers. Londres, la plus universelle, en compte deux fois moins que Paris, car, si le chiffre des étrangers s'y élève à 90,000, il dépasse 185,000 à Paris. Saint-Petersbourg, en regard, n'a que 23,000 étrangers ; Vienne, 35,000 et Berlin, 18,000 seulement.

Dans cette population exotique de Paris, ce sont les Allemands qui fournissent le plus gros contingent. Ils sont 27,000 ; les Suisses viennent après eux, au nombre de 25,000 ; puis les Italiens, 21,000 ; puis les Luxembourgeois, 13,000 ; les Belges ensuite, 12,000 ; puis les Anglais, 11,000 ; les Russes, 9,000, enfin les Américains du Nord, 6,000.

Mais ce n'est pas tout. Dans le chiffre de la population de Paris, les originaires des départements entrent dans la proportion normale de 1 million 394,333. Il y a dix ans, ils n'étaient que 1,200,000. Pour peu que le mouvement s'accroisse, avant un demi-siècle, ce sera la province qui aura absorbé la capitale.

Ces chiffres, dit notre confrère Georges Cazal à qui nous empruntons cette statistique, nous montrent que l'élément parisien que se réduit, dans la population totale de

Paris, à une proportion de 35 % ; autrement dit, on ne rencontre à Paris qu'un Parisien sur trois, ce qui est même à peine exact, attendu que le vrai Parisien se rencontre partout à l'étranger.

Le chiffre exact des originaux des départements est fourni par l'Auvergne, la Gascogne, la Savoie, la Provence et la Rhône. L'Est, l'Ouest et le Nord fournissent les deux tiers, et cependant, les départements de l'Est et du Pas-de-Calais sont représentés, à Paris, par 26 à 28,000 individus.

Violent incendie à Beuvry

Un violent incendie a complètement détruit quatre maisons occupées par des ouvriers et situées à 150 mètres du rivage des mines, commune de Beuvry.

Il ne reste plus à l'heure qu'il est que les murs, du mobilier linéaire et instruments aratoires, rien n'a pu être sauvé. De ce fait, plusieurs familles se trouvent sans abri et sans ressources et ont dû être recueillies par des voisins compatissants.

Les débris particulièrement les plus éprouvés, les époux Lombard dont le mari était encore au travail lors de l'incendie n'a sur lui que ses effets de travail.

Un attelage dans un four à chaux à Denain

Hier matin, un homme d'équipe était occupé à décharger un camion attelé de deux chevaux, chez Mme veuve Lehu, chauffourrière au hameau de la Belle-Vue.

Le camion étant mal placé, on fit avancer les chevaux, un attelage difficile, vers le point de chargement. Tout à coup par suite d'une fautive manœuvre, et sous l'impulsion de la vitesse acquise, les deux chevaux n'ayant pu s'arrêter sur le bord de l'immense fosse où se trouvait la chaux vive, dégringolèrent dans le vide, et vinrent s'abattre au milieu de la chaux. Les ouvriers avaient en heureusement le temps de s'écartier ; quant aux deux chevaux, ils furent carbonisés en un clin d'œil. La perte s'élève à 2,800 francs. Il y a assurance.

LA GREVE DE CAUDRY

Les tisseurs en grève de l'usine Heyndrickx, adressent aux travailleurs cet appel à la solidarité qui, nous aimons à le croire, sera entendu :

Camarades,

Après nous avoir fait subir pendant deux mois un chômage tantôt partiel et tantôt complet ; après nous avoir ainsi préparés et amenés au point de misère où il nous fallait voir, le patron millionnaire Heyndrickx a, brusquement le 14 juin dernier, sans nous en avoir averti, fait afficher dans son usine, un tarif nouveau, en vertu duquel nos salaires déjà beaucoup trop maigres, se trouvent réduits encore de 10 %.

En présence de cette nouvelle provocation, de cette nouvelle atteinte à nos droits et à nos salaires insuffisants, nous avons résolu de quitter le travail.

Pour nous vaincre et nous amener à accepter ses nouvelles conditions draconiennes, le patron compte sur la misère et les privations multiples et incessantes auxquelles même en travaillant, nous sommes toujours réduits.

Nous comptons nous, sur la Solidarité qui unit tous les travailleurs, pour nous aider à sortir victorieux de cette lutte cherchée et voulue par lui.

Aussi est-ce, plein d'espérance, camarades, que nous vous adressons cet appel, profondément persuadés que ce ne sera pas en vain que nous aurons appelé la noble devise Proletariats : « Tous pour un, un pour tous ».

Où, camarades, le fait que les tisseurs du Cambrésis moient un frein à la rapacité des patrons, nous nous sommes toujours comptés sur vous.

Pour la Chambre Syndicale :

Le secrétaire :

QUINCHON.

NOTA. — Prière d'adresser les secours au citoyen QUINCHON, rue Nationale, à Caudry (Nord).

LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS à Paris

Ce qu'on rencontre le plus difficilement à Paris c'est un Parisien.

J'entends un Parisien de Paris.

Aucune capitale ne renferme un groupement aussi important d'étrangers. Londres, la plus universelle, en compte deux fois moins que Paris, car, si le chiffre des étrangers s'y élève à 90,000, il dépasse 185,000 à Paris. Saint-Petersbourg, en regard, n'a que 23,000 étrangers ; Vienne, 35,000 et Berlin, 18,000 seulement.

Dans cette population exotique de Paris, ce sont les Allemands qui fournissent le plus gros contingent. Ils sont 27,000 ; les Suisses viennent après eux, au nombre de 25,000 ; puis les Italiens, 21,000 ; puis les Luxembourgeois, 13,000 ; les Belges ensuite, 12,000 ; puis les Anglais, 11,000 ; les Russes, 9,000, enfin les Américains du Nord, 6,000.

Mais ce n'est pas tout. Dans le chiffre de la population de Paris, les originaires des départements entrent dans la proportion normale de 1 million 394,333. Il y a dix ans, ils n'étaient que 1,200,000. Pour peu que le mouvement s'accroisse, avant un demi-siècle, ce sera la province qui aura absorbé la capitale.

Ces chiffres, dit notre confrère Georges Cazal à qui nous empruntons cette statistique, nous montrent que l'élément parisien que se réduit, dans la population totale de

Paris, à une proportion de 35 % ; autrement dit, on ne rencontre à Paris qu'un Parisien sur trois, ce qui est même à peine exact, attendu que le vrai Parisien se rencontre partout à l'étranger.

Le chiffre exact des originaux des départements est fourni par l'Auvergne, la Gascogne, la Savoie, la Provence et la Rhône. L'Est, l'Ouest et le Nord fournissent les deux tiers, et cependant, les départements de l'Est et du Pas-de-Calais sont représentés, à Paris, par 26 à 28,000 individus.

Violent incendie à Beuvry

Un violent incendie a complètement détruit quatre maisons occupées par des ouvriers et situées à 150 mètres du rivage des mines, commune de Beuvry.

Il ne reste plus à l'heure qu'il est que les murs, du mobilier linéaire et instruments aratoires, rien n'a pu être sauvé. De ce fait, plusieurs familles se trouvent sans abri et sans ressources et ont dû être recueillies par des voisins compatissants.

Les débris particulièrement les plus éprouvés, les époux Lombard dont le mari était encore au travail lors de l'incendie n'a sur lui que ses effets de travail.

Un attelage dans un four à chaux à Denain

Hier matin, un homme d'équipe était occupé à décharger un camion attelé de deux chevaux, chez Mme veuve Lehu, chauffourrière au hameau de la Belle-Vue.

Le camion étant mal placé, on fit avancer les chevaux, un attelage difficile, vers le point de chargement. Tout à coup par suite d'une fautive manœuvre, et sous l'impulsion de la vitesse acquise, les deux chevaux n'ayant pu s'arrêter sur le bord de l'immense fosse où se trouvait la chaux vive, dégringolèrent dans le vide, et vinrent s'abattre au milieu de la chaux. Les ouvriers avaient en heureusement le temps de s'écartier ; quant aux deux chevaux, ils furent carbonisés en un clin d'œil. La perte s'élève à 2,800 francs. Il y a assurance.

LA GREVE DE CAUDRY

Les tisseurs en grève de l'usine Heyndrickx, adressent aux travailleurs cet appel à la solidarité qui, nous aimons à le croire, sera entendu :

Camarades,

Après nous avoir fait subir pendant deux mois un chômage tantôt partiel et tantôt complet ; après nous avoir ainsi préparés et amenés au point de misère où il nous fallait voir, le patron millionnaire Heyndrickx a, brusquement le 14 juin dernier, sans nous en avoir averti, fait afficher dans son usine, un tarif nouveau, en vertu duquel nos salaires déjà beaucoup trop maigres, se trouvent réduits encore de 10 %.

En présence de cette nouvelle provocation, de cette nouvelle atteinte à nos droits et à nos salaires insuffisants, nous avons résolu de quitter le travail.

Pour nous vaincre et nous amener à accepter ses nouvelles conditions draconiennes, le patron compte sur la misère et les privations multiples et incessantes auxquelles même en travaillant, nous sommes toujours réduits.

Nous comptons nous, sur la Solidarité qui unit tous les travailleurs, pour nous aider à sortir victorieux de cette lutte cherchée et voulue par lui.

Aussi est-ce, plein d'espérance, camarades, que nous vous adressons cet appel, profondément persuadés que ce ne sera pas en vain que nous aurons appelé la noble devise Proletariats : « Tous pour un, un pour tous ».

Où, camarades, le fait que les tisseurs du Cambrésis moient un frein à la rapacité des patrons, nous nous sommes toujours comptés sur vous.

Pour la Chambre Syndicale :

Le secrétaire :

QUINCHON.

NOTA. — Prière d'adresser les secours au citoyen QUINCHON, rue Nationale, à Caudry (Nord).

LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS à Paris

Ce qu'on rencontre le plus difficilement à Paris c'est un Parisien.

J'entends un Parisien de Paris.

Aucune capitale ne renferme un groupement aussi important d'étrangers. Londres, la plus universelle, en compte deux fois moins que Paris, car, si le chiffre des étrangers s'y élève à 90,000, il dépasse 185,000 à Paris. Saint-Petersbourg, en regard, n'a que 23,000 étrangers ; Vienne, 35,000 et Berlin, 18,000 seulement.

Dans cette population exotique de Paris, ce sont les Allemands qui fournissent le plus gros contingent. Ils sont 27,000 ; les Suisses viennent après eux, au nombre de 25,000 ; puis les Italiens, 21,000 ; puis les Luxembourgeois, 13,000 ; les Belges ensuite, 12,000 ; puis les Anglais, 11,000 ; les Russes, 9,000, enfin les Américains du Nord, 6,000.

Mais ce n'est pas tout. Dans le chiffre de la population de Paris, les originaires des départements entrent dans la proportion normale de 1 million 394,333. Il y a dix ans, ils n'étaient que 1,200,000. Pour peu que le mouvement s'accroisse, avant un demi-siècle, ce sera la province qui aura absorbé la capitale.

Ces chiffres, dit notre confrère Georges Cazal à qui nous empruntons cette statistique, nous montrent que l'élément parisien que se réduit, dans la population totale de

LA GUERRE Russo-Japonaise

TORPILLEURS JAPONAIS A VLADIVOSTOK

Petersbourg, 28 juin. — Un télégramme de Vladivostok dit que des vaisseaux de guerre japonais, qu'on croit être des torpilleurs, ont été aperçus à l'horizon.

LA MOBILISATION RUSSE

Petersbourg, 28 juin. — Un télégramme reçu de Moscou confirme que la mobilisation des réserves a été commencée dans les provinces environnantes. On croit qu'environ 300,000 réservistes vont être rappelés sous les dra-

LA GUERRE Russo-Japonaise

core n'aurait affronté les emportements de Fanny et voulait mourir à l'idée de son abandon.

Un souffle de révolte semblait avoir relevé son front, son œil lançait de rouges éclairs... par moments sa lèvre tordue par le coïre se laissait échapper des imprécations de rage qui sonnaient comme des menaces de mort.

Pendant cette nuit, il écrivit deux longues lettres qu'il cacheta de noir... et auxquelles il mit l'adresse, au moment où l'aube blanchissait les rideaux de sa fenêtre.

Puis il plaça les deux lettres dans son secrétaire, qu'il ferma à clef, et alla se jeter sur son lit.

Il était bien agité encore... le sang brûlait toujours ses veines... mais le corps était brisé, l'esprit conservait encore toute sa force... et au bout d'une demi-heure il s'était endormi enfin d'un sommeil troublé de terribles visions...

Il se réveilla fort tard dans la matinée... déjeuna sommairement, s'habilla à la hâte et sortit.

Pendant une partie de la journée, on ne le revit plus.

On était-il allé ?

Quand il revint, il est allé lui-même bien empressé de le dire. Il ne se le rappelait pas !

Il avait été à pied, sans but, absorbé dans un monde de pensées bizarres, épuisé par le passé qu'il traitait après lui, plus épuisé peut-être encore par l'avenir auquel il touchait.

Mais il est évident qu'il y avait dans cette attitude quelque chose de supérieur aux hésitations et au trouble qu'il éprouvait. Rien qu'à l'assurance de son regard et à la fermeté de sa voix, on comprenait qu'il obéissait à une résolution qu'aucune considération ne pouvait faire fléchir, qu'aucun obstacle ne devait arrêter.

Il était près de dix heures quand il rentra

LA GUERRE Russo-Japonaise

au pavillon.

Selon les instructions qu'il avait données le matin, la table était dressée dans la salle à manger du rez-de-chaussée, qui éclairait sous la lumière des bougies et le rayonnement des cristaux.

Henry examina toutes choses avec un soin minutieux ; il occupa de détails auxquels il n'accordait d'ordinaire aucune attention, et quand il eut vérifié que ses ordres avaient été ponctuellement exécutés, il appela son valet de chambre et le remercia de l'intelligence qu'il avait déployée.

— Alors monsieur est satisfait ? dit Polyle.

— Oui, mon ami, répondit Henry... et je n'ai plus maintenant qu'à vous faire une dernière recommandation, à laquelle vous devez vous conformer rigoureusement.

— Que monsieur ordonne...

— Vous allez vous retirer.

— Oui, monsieur.

— Je désire être seul cette nuit, et d'avoir autour de moi aucun domestique. C'est également le désir de la personne que j'attends, et nous nous servirons nous-mêmes, sans l'aide d'une femme de chambre.

— Il sera fait comme monsieur le desire.

Henry alla prendre dans son secrétaire les deux lettres qu'il avait écrites dans la nuit.

— Seulement, ajouta-t-il, voici deux lettres que vous voudrez peut-être lire avant de leur adresse... Je tiens à ce qu'elles soient lues, et comme il est possible que je ne les lise pas...

— Monsieur peut être tranquille...

— C'est bien.

— Est-ce tout ce que monsieur a à m'offrir ?

— Non, monsieur.

— C'est tout ce que monsieur a à m'offrir ?

— Non, monsieur.

LA GUERRE Russo-Japonaise

core n'aurait affronté les emportements de Fanny et voulait mourir à l'idée de son abandon.

Un souffle de révolte semblait avoir relevé son front, son œil lançait de rouges éclairs... par moments sa lèvre tordue par le coïre se laissait échapper des imprécations de rage qui sonnaient comme des menaces de mort.

Pendant cette nuit, il écrivit deux longues lettres qu'il cacheta de noir... et auxquelles il mit l'adresse, au moment où l'aube blanchissait les rideaux de sa fenêtre.

Puis il plaça les deux lettres dans son secrétaire, qu'il ferma à clef, et alla se jeter sur son lit.

Il était bien agité encore... le sang brûlait toujours ses veines... mais le corps était brisé, l'esprit conservait encore toute sa force... et au bout d'une demi-heure il s'était endormi enfin d'un sommeil troublé de terribles visions...

Il se réveilla fort tard dans la matinée... déjeuna sommairement, s'habilla à la hâte et sortit.

Pendant une partie de la journée, on ne le revit plus.

On était-il allé ?

Quand il revint, il est allé lui-même bien empressé de le dire. Il ne se le rappelait pas !

Il avait été à pied, sans but, absorbé dans un monde de pensées bizarres, épuisé par le passé qu'il traitait après lui, plus épuisé peut-être encore par l'avenir auquel il touchait.

Mais il est évident qu'il y avait dans cette attitude quelque chose de supérieur aux hésitations et au trouble qu'il éprouvait. Rien qu'à l'assurance de son regard et à la fermeté de sa voix, on comprenait qu'il obéissait à une résolution qu'aucune considération ne pouvait faire fléchir, qu'aucun obstacle ne devait arrêter.

Il était près de dix heures quand il rentra

peux en moins de trois mois, à raison de 1,500 par jour.

Les affirmes de bonne source que l'intention du gouvernement est de mobiliser une grande partie des réservistes du district militaire de Kiev. Des ordres pour la mobilisation ont été publiés à Pottava.

Seule la Pologne sera exceptée de cet appel de réservistes, la suite des graves désastres de Lodz et de Varsovie.

CONSEIL GENERAL DE LA SEINE

Discours du président

Paris, 28 juin. — En ouvrant la séance du Conseil général, le nouveau président, M. Barbier, a prononcé le discours d'usage. Après avoir passé en revue les grands travaux à exécuter dans le département de la Seine et s'être déclaré, au nom du bureau et en son nom personnel, fermement attaché aux institutions républicaines, le nouveau président a conclu ainsi :

« Pour nous, toutes les réformes sociales en préparation, qu'elles soient d'ordre public ou d'ordre privé, de promotion du travail, doivent rallier le parti républicain, et s'appliquer sur le terrain de la justice et de la liberté. N'est-ce pas grâce à ce sentiment qu'en ce moment l'apaisement se fait dans les esprits au milieu même des discussions en cours.

Ne cherchons pas d'adversaires dans nos rangs. Notre union fait notre force.

Méditons souvent la vérité de ce vieil adage : « Attendez pas pour le mettre en pratique que les événements extérieurs, nous y engageant, quand ils sont de nature comme en ce moment, à retenir notre attention. Et restons convaincus, que c'est en unissant nos forces dans la voie du progrès social que nous servirons utilement la République et la démocratie ».

CONDEMNATION DU DOCTEUR FORET

Paris, 28 juin. — La dixième chambre correctionnelle, vient de rendre son jugement dans la poursuite pour les blessures par imprudence intentée par le parquet contre M. le docteur Foret.

Le jugement, après avoir écarté le fait Amoureux, examine le fait Viry et déclare que le docteur a commis une négligence en ne prévenant pas la famille ou le médecin ordinaire du malade.

En conséquence, le tribunal a condamné, pour blessures par imprudence, M. le docteur Foret à cinquante francs d'amende.

VENGEANCE DE DOUANIERS

Belfort, 28 juin. — Deux douaniers d'Anjouley ont tenté d'assassiner le secrétaire de l'affaire Humbert, déclaré, dans ce